

« On accompagne l'artisan tout au long de sa vie »



■ Yves FLAMMIN

La Tribune
LE PROGRES

ÉVÉNEMENT

Loire

Ne peut être vendu séparément - Mercredi 22 mars 2017



■ En immersion, la championne de tennis stéphanoise, Aravane Rezaï, a découvert le métier d'armurier à la société nouvelles des armes Darne. Yves FLAMMIN

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT

« La chambre des métiers accompagne l'artisan tout au long de sa vie »

Georges Dubesset a été élu, en novembre 2016, président de la chambre des Métiers et de l'Artisanat de la Loire et premier vice-président de la chambre des Métiers Auvergne-Rhône-Alpes. Rencontre.

Quelles sont les missions de la chambre des Métiers ?

« D'abord les missions régaliennes que nous confie l'État : gestion des registres des métiers et du Centre de Formalités des Entreprises ainsi que la gestion des contrats d'apprentissage. L'artisan ne connaît pas assez les formations proposées par nos services. Cela va de la formation informatique de base aux cours de langues, formation aux techniques numériques pour développer son entreprise... »

« Les micro-entreprises génèrent une baisse des niveaux qualitatifs dans différents métiers »

Georges Dubesset, président de la chambre des Métiers de la Loire

Nous avons également un volet économique avec des services de conseil, de suivi et d'aide à la gestion. Au point de vue juridique, nous proposons une écoute, mais surtout une passerelle vers les métiers de conseillers juridiques, notaires ou avocats. La chambre des Métiers accompagne l'artisan tout au long de sa vie professionnelle ».

Le contexte économique est-il favorable à l'artisanat ?

« Pour les artisans le contexte économique varie selon les secteurs. Il est à l'image de l'économie nationale. Nous ne sommes pas hors sol ! On ne va pas dire que ça va bien, mais ça va un peu mieux. Selon les enquêtes de conjonctures réalisées par la chambre, la tendance est à la stabilité, avec ponctuellement des secteurs qui ont des périodes plus favorables, liées à des événements locaux ou à la saisonnalité. »

Quels sont les défis des artisans ligériens ?

« Le vrai problème que rencontre l'artisanat, c'est "L'Uberisation". Elle touche les taxis. La déréglementation va porter un risque sur ces métiers. On peut parler aussi du phénomène des travailleurs détachés, qui touche le bâtiment essentiellement. Mais il faut se rendre compte que ce secteur représente 45 % des entreprises enregistrées à la Chambre. Quant aux micro-entreprises, elles génèrent une baisse des niveaux qualitatifs dans différents métiers. »

C'est-à-dire ?

« Aujourd'hui, tout le monde peut faire n'importe quoi sans qualification. Tout cela a des conséquences sur l'emploi local et sur l'avenir de l'artisanat. 50 % des artisans sont issus de l'apprentissage. Or avec ces distorsions de concurrence, on ne forme plus d'apprentis. On va forcément le payer dans quelques années. »

L'avenir à Saint-Étienne, c'est aussi le design. Êtes-vous impliqué dans l'organisation de la



■ Georges Dubesset, nouveau président de la chambre des Métiers et de l'artisanat. Yves FLAMMIN

Biennale Design ?

« La chambre n'est pas assez impliquée. J'ai pris le train en marche et je n'ai pas pu faire grand-chose... Mais aujourd'hui, plus que des regrets il faut avoir des projets. Nous allons essayer de développer des liens un peu plus étroits entre design et artisanat. Le design peut générer des retombées importantes pour l'artisanat local. Nous pouvons être créateurs de passerelles. Il faut que les choses mûrent. Peut-être aussi que la cité du Design n'était pas suffisamment prête. »

Recueilli par Sélim Batikhly

BIO EXPRESS

■ Georges Dubesset, nouveau président de la chambre des Métiers et de l'Artisanat.

Avant de reprendre, en 2000, l'entreprise de plâtrerie-peinture Canel, à Saint-Galmier, Georges Dubesset a connu plusieurs vies professionnelles. Après un Bac pro génie civil, il est tour à tour employé sur les chantiers, bureaux d'études et en tant que commercial, avant d'affronter une période de chômage, à l'âge de 45 ans. « Une période difficile », qualifie-t-il. Après avoir comblé ses lacunes en termes de gestion, à l'aide d'une formation professionnelle, il décide de reprendre l'entreprise Canel, fondée en 1935. Parallèlement, Georges Dubesset s'engage en tant que « militant syndical patronal », à la fédération du Bâtiment, dont il devient membre puis administrateur. Un temps juge consulaire au tribunal de commerce, il a débuté, en novembre, son troisième mandat à la chambre des Métiers de la Loire. Son premier en tant que président, Grâce au soutien de la CPME (Confédération des Petites et Moyennes Entreprises), de la Fédération du Bâtiment du CNPA (Conseil National des Professions de l'Automobile) et de l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie).

ZOOM

15 000

C'est le nombre d'artisans enregistrés à la chambre des Métiers et de l'Artisanat de la Loire.

L'artisanat est le premier employeur du département. Mais aussi le premier du pays et de la région. Il génère dans la Loire environ 30 000 emplois directs répartis sur les secteurs de l'alimentation, le bâtiment, les services ou la production. Pas moins de 250 métiers sont représentés à la chambre des Métiers.



■ DR

1 500

C'est le nombre de contrats d'apprentissage enregistrés en 2016 par la chambre des Métiers et de l'Artisanat de la Loire.

2 045

C'est le nombre de nouvelles immatriculations enregistrées en 2016 par la chambre des Métiers et de l'Artisanat de la Loire, contre 1 408 radiations. Soit un solde positif de 637 créations d'entreprise. Parmi ces nouvelles immatriculations 57 % sont le fait d'autoentrepreneurs, 9 % sont des entreprises individuelles et 34 % des sociétés. Les nouvelles immatriculations sont en augmentation de 12,4 % par rapport à l'année 2015 (1 819).

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT

« Chez moi, c'est ma femme qui bricole et qui change les ampoules »

Raphaël Lacour est imitateur professionnel. Invité des Journées de l'artisanat, il a pris le marteau chez un constructeur de maisons à ossature bois du Roannais, juste pour voir. Et finalement, il a bien fait de rester dans le show-biz...

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

« Je ne suis pas un manuel », lance Raphaël Lacour, lorsque le patron de Lignatech lui met un marteau dans les mains... On s'en est vite aperçu !

L'imitateur de profession l'avoue : en bricolage, il n'y connaît rien. Et il enfonce le clou : « Chez moi, c'est ma femme qui bricole ; c'est elle qui change les ampoules. » Et, assurément, il a bien raison de la laisser faire...

« Quand on a touché au bois, on ne peut plus le quitter... »

Lors de cette journée en immersion organisée par la Chambre de métiers, Raphaël Lacour a bien joué le jeu. Et avec le sourire ! Et à défaut d'avoir manipulé des outils (au risque de se blesser), il aura au moins appris comment se construisaient les maisons à ossature bois.

C'est Thomas Chabry, le gérant de cette entreprise basée à Saint-Haon-le-Vieux, dans le Roannais, qui lui a donné toutes les explications sur cette entreprise artisanale qui fabrique, assemble et bâtit chaque



■ Raphaël Lacour, imitateur (à droite), a accepté l'idée de découvrir l'artisanat chez Lignatech, entreprise gérée par Thomas Chabry, qui construit des maisons en bois. Photo Philippe VACHER

année entre vingt-cinq et trente maisons traditionnelles ou contemporaines.

Ces maisons basse consommation, voire passives, ne consomment que très peu d'énergie, pour un coût qui n'a guère bougé depuis la création de l'entreprise en 2010 (1300 à 1500€/m²).

Lignatech a la particularité de n'utiliser que du bois coupé dans un rayon de 50 km, qu'il

s'agisse de douglas, de mélèze ou d'épicéa. « Il faut compter entre six et sept mois pour avoir une maison clé en main », a expliqué Thomas Chabry, qui est tombé dans le bois lorsqu'il était adolescent. « Un matériau naturel, chaud au toucher, un matériau qui vit. Quand on a touché au bois, on ne peut plus le quitter ».

Raphaël Lacour a été visiblement séduit par cette journée

en immersion, lui qui ne connaît rien au travail manuel, aux outils... Et encore moins au bois. Mais il a surtout découvert que l'artisanat était avant tout un travail de passionné. « Avant, quand on partait dans ces filières, c'est qu'on était nul à l'école », a-t-il avoué avec un brin d'humour. « Aujourd'hui, c'est le contraire. Choisir l'artisanat, c'est à coup sûr s'épanouir dans son

travail, dans la vie. » Et quand son fils, Gabin, 8 ans, lui dit que plus tard il voudrait être boulanger, Raphaël Lacour avoue qu'il l'a encouragé. Comme quoi...

Frédéric Paillas
frederic.paillas@leprogres.fr

INTERNET EN savoir plus sur
Raphaël Lacour et sur l'entreprise
Lignatech : www.raphael-lacour.com et www.lignatech.fr

« Choisir l'artisanat, c'est s'épanouir dans un métier »

Raphaël Lacour,
imitateur

« Être artisan, c'est avoir réussi un parcours professionnel ; c'est s'épanouir dans un métier. Ce n'est plus comme avant, quand on devenait artisan parce qu'on était nul à l'école. Vouloir être artisan, ce n'est pas facile, mais c'est se choisir un avenir passionnant. »



■ Photo Philippe VACHER

REPÈRE

■ En immersion

Jusqu'à samedi, *La Tribune-Le Progrès* propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

DEMAIN Le dessinateur de BD, Guillaume Griffon, en immersion chez un carrossier.

« Le plus difficile, c'est de trouver des gens motivés »

Thomas Chabry,
gérant de Lignatech

« Dans nos métiers, le plus difficile, c'est de trouver des gens motivés pour travailler. D'autant plus que c'est un travail physique. Moi, je suis tombé dans le bois quand j'étais jeune, quand j'ai fait mon apprentissage en BTS. Le bois, aujourd'hui, je ne peux plus m'en passer. »



■ Photo Philippe VACHER

LOIRE [SEMAINE DE L'ARTISANAT]

Le dessinateur de BD a trouvé l'inspiration chez un carrossier

Le dessinateur roannais, Guillaume Griffon, a troqué ses crayons pour le spectromètre et la corde à piano à la carrosserie Garcia de Roanne. Et glané de nouvelles idées de dessins !

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

Guillaume Griffon a délaissé ses zombies préférés pour s'immerger dans la réalité d'un atelier de carrosserie automobile. Insolite pour le dessinateur roannais, qui vient de publier son 8^e album à travers le 6^e tome de la série Apocalypse sur Carson City, *Sorti des ténèbres*.

« Je ne connais rien à la mécanique automobile ! » avoue-t-il, un brin intimidé. Cette matinée concoctée par la Chambre des métiers de la Loire, à l'occasion de la Semaine de l'artisanat, lui a permis de s'initier. C'est aussi une belle occasion pour Yoann Garcia, gérant de la carrosserie familiale, rue de Charlieu, à Roanne, de braquer les feux longue portée sur un métier exigeant et minutieux.

Première étape du parcours initiatique pour Guillaume Griffon, endosser la combinaison de mécanicien. Puis



■ Guillaume Griffon, dessinateur de BD (à gauche), a découvert le métier de carrossier auprès de Joann Garcia à Roanne. Photo Yves FLAMMIN

c'est la plongée sous le capot. Et déjà quelques petits travaux pratiques. Briefé par Yoann Garcia, le dessinateur va manier « la corde à piano », pour déboîter un pare-brise abîmé.

« Pour moi, c'est une belle découverte »

Concentré et précautionneux, le dessinateur s'en tire plutôt bien. Plus loin, une Peugeot 508 SW révèle ses entrailles. Frédéric, carrossier-tôlier, va remplacer la tête

de jambe Macpherson et l'embrayage. Une opération pilotée par écran interposé, grâce à des sondes : « Le but est de se trouver au plus près de l'élément d'origine confiet-il. Je ne vais laisser que 2 mm de tolérance. »

« C'est super précis » commente le dessinateur, manifestement captivé. Au labo, où l'ordinateur permet de préparer la juste teinte, l'artiste va de nouveau retroucher les manches, guidé cette fois par Florian, carrossier-peintre. Objectif, retrouver

« à la goutte » le blanc banquise opaque onyx de la Peugeot.

Après la pose du spectromètre, Guillaume, très appliqué, verse les peintures. Mission accomplie, avec un taux de précision de 97 %. Puis c'est le passage dans la cabine de peinture. Au bout de plusieurs balayages timides, la pièce est presque entièrement recouverte.

« Guillaume se débrouille vraiment bien, c'est un bon élève » sourit le patron. Cerise sur le gâteau, décorer une

trappe à essence. Là, Guillaume Griffon retrouve toute son aisance et trace un œil spectaculaire. La propriétaire de la voiture est ravie : « Je repars avec une œuvre d'art ! »

« Pour moi, c'est une belle découverte et en même temps une source d'inspiration pour un prochain album » confie l'artiste qui songe à glisser une course de voitures dans une prochaine BD. Voire à créer des stickers pour automobile. À suivre ?

Dominique Berthéas

« On voit qu'il faut de la passion pour réussir dans ce métier »

Guillaume Griffon
Auteur de bande dessinée



■ Photo Yves FLAMMIN

« D'emblée, j'ai trouvé ce projet d'immersion très intéressant. C'est super enrichissant de rencontrer des artisans qui se donnent à fond comme dans cette entreprise. D'autant que ma connaissance de la voiture se bornait à une fascination esthétique pour les vieilles américaines des séries des années 80. J'avais quelques idées sur le métier de mécanicien mais en fait, j'ai été bluffé par la réalité du travail. Particulièrement par la technique de composition des teintes. L'expression « à la goutte » n'est vraiment pas usurpée. C'est de la haute précision ! On voit qu'il faut de la passion pour réussir dans ce métier. C'est un point commun avec le travail des artistes. Je partage cet amour de la perfection et du travail bien fait. »

REPÈRE

■ En immersion

Semaine de l'artisanat

Jusqu'à samedi 18 mars, *La Tribune-Le Progrès* propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

JEUDI La Stéphanoise Aravane Rezaï, joueuse de tennis professionnelle, sera en immersion chez un fabricant d'armes, la Société Nouvelle des armes Darne.

« Il faut écouter les anciens et toujours se former »

Yoann Garcia, gérant de la carrosserie Garcia



■ Photo Yves FLAMMIN

« Mon père, José Garcia, a créé cette entreprise il y a une quarantaine d'années, quai du Béal. Ma mère en était la comptable et mon berceau se trouvait à côté du pont de levage. Jamais je ne me suis posé la question de ce que j'allais faire ! Aujourd'hui, c'est devenu un groupe de sept entreprises qui emploient une quarantaine de salariés et couvrent tout le champ de la réparation automobile jusqu'à la location et la restauration de véhicules anciens avec ARA Classic, fondée en février. Nous allons bientôt ouvrir une école de débossage près de Tarragone en Espagne. La clé, c'est la passion. Pour réussir, il faut savoir écouter les anciens et se former constamment. La finition doit être irréprochable et cela passe par plein de choses. »

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT

« On va voir si tu es aussi adroite avec un outil qu'avec ta raquette »

La joueuse de tennis Aravane Rezaï a découvert les techniques de fabrication d'un fusil de chasse chez l'armurier stéphanois Darne-Bruchet, une référence en la matière.

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

Actuellement à l'entraînement à Saint-Étienne en vue de son retour sur les courts après quatre ans d'arrêt, Aravane Rezaï a découvert la finesse du travail de gravure sur bois et métal. La jeune femme connaît l'atelier Darne-Bruchet. Elle se rappelle y être venue, enfant, avec son père. Hervé Bruchet acquiesce : « Ton père entraînait ton frère sur les courts de la Métare. Quand je l'ai vu, je me suis dit : "Ce sera mon entraîneur". On a sympathisé. »

Cinq à dix fusils produits par an

Trois artisans travaillent à l'atelier : Hervé Bruchet, Aymeric Suillerot et Florent Richard. L'armurier produit cinq à dix fusils par an, vendus entre 10 000 et 50 000 euros. La réparation représente un tiers de son chiffre d'affaires. Pièces de noyer, râteliers supportant les fusils à réparer ou de simples canons en acier, machines-outils « antiques », Aravane Rezaï parcourt l'atelier en compagnie des trois ar-



■ Hervé Bruchet observe Aravane Rezaï quadrillant la crosse d'un fusil afin de façonner un grip, qui empêchera la main de glisser sur l'arme. La sportive a passé quelques heures dans l'atelier Darne-Bruchet, racheté en 2013 par la société Fort Royal. Photo Yves FLAMMIN

tisans. La sportive est concentrée et appliquée, ce qu'appréciera Aymeric Suillerot lorsqu'il lui montrera comment ouvrir un fusil ou épauler les plus de 3 kg d'acier et de bois d'une arme ouvragée valant près de 60 000 euros.

Les sourcils froncés, Aravane Rezaï reproduit le geste que lui a montré Hervé Bruchet sur une crosse de fusil. « On va voir si tu es aussi adroite

avec un outil qu'avec ta raquette », plaisante-t-il. Elle se lance dans un quadrillage pour donner un effet grippé à la pièce de noyer qui fait office de crosse. Ainsi, le fusil ne glissera pas des mains. « Je comprends mieux comment ça marche avec le grip maintenant. » La jeune femme établit à plusieurs reprises un parallèle entre les armes qu'elle manipule et sa raquette de

sportive professionnelle. « Ma raquette reste une arme pour tuer mon adversaire (rires). » En compagnie de Florent Richard, elle s'intéresse à la culasse d'un fusil Darne, système à deux canons qui ne se bascule pas. L'artisan s'applique à rectifier la pièce d'acier au centième de millimètre. « On ne doit pas passer une feuille de papier entre les deux

pièces. » Cette immersion, programmée le jour de ses 30 ans, Aravane Rezaï l'a vécue comme un cadeau. La sportive travaille sa condition physique. « Je suis bien dans ma tête et dans mon corps. Je sais que je vais encore perdre contre des filles qui n'ont jamais arrêté mais ça fait partie de la reprise. »

David Angevin

« Ce sont les métiers d'une vie. C'est valorisant et un exemple à suivre »

Aravane Rezaï,
joueuse de tennis

« On ne se rend pas compte de ce que font ces gens, ce sont les métiers d'une vie. C'est valorisant et un exemple à suivre. Née à Saint-Étienne, cette visite me permet de connaître l'armurerie stéphanoise, reconnue dans le monde entier. Tous ces réglages, ça me fait penser à ma raquette. Il faut être précis comme pour la tension du cordage. Quand on voit les gravures sur les crosses ou sur le métal, on réalise combien le travail est minutieux, ce n'est pas un objet quelconque. Cet endroit reste très authentique. On fait tout à la main et ça n'a pas de prix. »



■ Photo Yves FLAMMIN

REPÈRE

■ En immersion

Semaine de l'artisanat
Jusqu'à samedi,
La Tribune-Le Progrès propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

DEMAIN, Loïc Ballet,
chroniqueur à *Télé Matin*,
en immersion
à la boulangerie-pâtisserie
Au Gruau lorrain,
à Saint-Étienne.

« L'artisanat, on y vient car on a appris un métier »

Hervé Bruchet, salarié
de Darne-Bruchet

« J'ai repris la société de mon père en 1995. Lui avait repris Darne en 1981. En 2013, j'ai vendu à la société à Fort Royal, dont je suis devenu salarié. Nous fabriquons des fusils de A à Z, l'ornementation se fait chez des graveurs. L'artisanat, c'est une histoire d'hommes, on y vient car on a appris un métier. C'est réservé à des gens qui ont de la passion, n'ont pas peur de faire des efforts et qui ont du talent. Si on ne fait pas mieux que ce qui est réalisé à la chaîne, il ne faut pas être artisan. Dans nos métiers, les passions sont très fortes, l'apprentissage est difficile et il y a peu de places dans l'excellence. »



■ Photo Yves FLAMMIN

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT

« Avez-vous des pains au chocolat à 15 centimes ? »

Loïc Ballet, journaliste et chroniqueur à *Télématin*, a mis la main à la pâte au Gruau lorrain, boulangerie stéphanoise tenue par Cédric Marcellier.

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

Au guidon de son triporteur, le Stéphanois Loïc Ballet rencontre les grands chefs de la gastronomie française et parcourt le pays pour mettre en lumière les produits de ses terroirs sur *France 2* dans *Télématin*. C'est au Gruau lorrain, chez Cédric Marcellier, qu'il a fait escale pour façonner navettes, baguettes torsadées et fougasses.

« Ma baguette design pour la Biennale »

Jovial, débit de mitraille, l'homme de télévision retousse ses manches et façonne du mieux qu'il peut des navettes en compagnie de Nuno, salarié. Pas de doute, le monsieur est matinal. « Le geste est important. Moins on travaille la pâte pour lui donner sa forme, meilleur le produit sera », explique Cédric Marcellier. Le journaliste s'enquiert du nombre de navettes à réaliser. « Huit cents ! Je peux vous en faire dans le train si vous voulez. »

« On pourrait inventer un



■ Loïc Ballet s'applique à donner une forme torsadée à une baguette sous les regards de Cédric Marcellier (à gauche) et de deux salariés, Gaétan (au premier plan) et Dylan. Le geste sera vite retenu. Photo Claude ESSERTEL

concept de boulangerie mobile », répond le patron. Loïc Ballet est à son aise. Il enchaîne sur les évolutions de la boulangerie. « Paul Bocuse a fait sortir les chefs de leurs cuisines. Aujourd'hui, ce sont les boulangers qui sortent du fournil », lance-t-il au patron qui n'hésite pas à venir saluer les clients en journée.

La boulangerie Le Gruau lorrain, rue Denis-Escoffier, est la plus ancienne de Saint-Étienne. Les premières traces de son activité remontent à

1737. Cédric Marcellier a repris le commerce, il y a neuf ans. De cinq salariés, ils sont désormais quatorze à s'affairer sur deux niveaux, « presque en trois-huit : la nuit, la journée et le soir. Le four fonctionne de 1 h 30 à 19 h 30 », précise le boulanger. « Nous livrons une centaine de restaurants de la région stéphanoise et il y a 250 références en boutique. » Chaque mois, 120 quintaux de farine sont transformés. 12 000 kilos ! Un coup d'œil au pétrin et le

journaliste passe des pâtons dans une machine sur les conseils de Damien, apprenti du CFA de Mably.

Il demande : « Avez-vous des pains au chocolat à 15 centimes ? » Plus sérieusement : « Ce que je préfère, c'est le vrai pain avec du chocolat. » Ni une ni deux, des tranches au chocolat noir et d'autres au chocolat blanc apparaissent. L'occasion pour le boulanger d'expliquer qu'il travaille avec des produits locaux. En l'occurrence, du chocolat

Weiss. On descend l'escalier de fer en colimaçon dont les marches couvertes de farine glissent quelque peu. Gaétan enfourne flûtes et baguettes. Il montre comment travailler un pâton pour obtenir une forme torsadée. Loïc Ballet reproduit le geste. À la vue du résultat, il s'exclame : « C'est ma baguette design pour la Biennale ! Vous pouvez mettre Vu à la télé ! » Les suivantes seront plus conformes et vendues en boutique.

David Angevin

« Il y a quelque chose d'universel dans le pain, on en fait partout »

Loïc Ballet, journaliste et chroniqueur à *Télématin*

« Ça m'a plu qu'on me propose de tester un métier. Je voulais vraiment faire le boulanger. Je les ai un peu orientés en leur disant que j'étais libre de 7 à 10 heures. Quand on travaille à *Télématin*, on aime se lever tôt, les rues sont calmes, les rapports sont apaisés. C'est une certaine sérénité qu'on retrouve chez les boulangers. Il y a un contact direct avec la matière, ils touchent un produit qu'on porte à la bouche. Il y a quelque chose d'universel dans le pain, on en fait partout. En Asie avec la farine de riz, en Inde, dans le désert chez les Bédouins... »



■ Photo Claude ESSERTEL

REPÈRE

■ En immersion Semaine de l'artisanat Jusqu'à samedi, *La Tribune-Le Progrès* propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

DEMAIN Dominique Rocheteau, ancien joueur de l'ASSE, en immersion chez le chocolatier Stéphane Simonet (Maison Gaucher) à Sorbiers.

« La boulangerie est un métier aussi créatif que la pâtisserie, la cuisine »

Cédric Marcellier, boulanger au Gruau lorrain

« Depuis très jeune, j'ai été attiré par la boulangerie. L'artisanat, c'est un métier qu'on choisit par passion et pas au hasard. Il faut être attiré par la créativité. Aujourd'hui, la boulangerie est un métier aussi créatif que la pâtisserie, la cuisine. Avec la farine, on peut travailler à l'infini, c'est un produit noble. La transmission est importante dans l'artisanat. Le but, aujourd'hui, est de former des jeunes pour que nous mangions encore du pain dans dix ans. Il nous faut faire revenir les jeunes dans notre métier. »



■ Photo Claude ESSERTEL

LOIRE [SEMAINE DE L'ARTISANAT]

L'Ange vert s'attaque au chocolat

L'artisanat, c'est un peu comme le foot : c'est aussi une histoire d'équipe. Vendredi, c'est l'ancien Vert, Dominique Rocheteau, qui a montré ses talents dans le chocolat...

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

Dominique Rocheteau a un gros défaut. Il est gourmand. Il l'avoue et on lui pardonne bien volontiers. D'autant qu'il a accepté de participer à cette journée en immersion, chez un chocolatier. Et pas chez n'importe lequel, puisqu'il s'agit de la maison Gaucher à Sorbiers. Du centre d'entraînement des Verts où il était en réunion, il était à quelques minutes seulement de ce bel établissement où l'on ne vend que du plaisir !

« Ici, il n'y a pas un maître et des élèves, mais une équipe »

C'est tout au moins ce que s'est plu à souligner l'un des associés, Stéphane Simonet, qui s'est lancé dans l'aventure du chocolat il y a trois ans, lorsque Jean-Paul Gaucher a vendu sa pâtisserie de la place Bellevue à Saint-Étienne. Et comme il craignait de s'ennuyer à l'heure de la retraite déjà bien sonnée, Jean-Paul Gaucher s'est à nouveau investi dans ce monde de gourmandises avec un autre chocolatier réputé : Pierre Brouillat.

Trois ans après, la maison Gaucher emploie dix salariés et dispose de deux points de vente, à Sorbiers mais aussi à Saint-Priest-en-Jarez. Et elle ne compte pas s'en arrêter là...

REPÈRE

■ **En immersion**
Semaine de l'artisanat
Jusqu'à samedi,
La Tribune-Le Progrès
propose à ses lecteurs
de découvrir des arti-
sans de la Loire qui ont
accueilli des personnalités
œuvrant loin de
leurs activités quoti-
diennes.



■ Dominique Rocheteau a découvert le travail d'orfèvre des maîtres chocolatiers. Photo Philippe VACHER

Lorsque Dominique Rocheteau est arrivé, vendredi, dans le laboratoire où l'attendait une jolie brigade de chocolatiers, il arborait un large sourire à l'idée de pouvoir bientôt croquer des chocolats. Car la maison Gaucher renferme jalousement pas moins de quarante recettes de chocolat, dont cinq nouvelles sont mises au point chaque année pour faire rougir de plaisir les plus gourmands. Et elle fabrique, avec autant

de talents, des guimauves particulièrement bonnes. À tel point que l'entreprise en a vendu 1,8 tonne l'année dernière. C'est énorme ! Mais en préambule, Stéphane Simonet n'a pas manqué de rappeler à Dominique Rocheteau l'esprit de la maison Gaucher, ses valeurs autour de l'artisanat... Très attentif, bon joueur, il a écouté religieusement la leçon de Maître Simonet qui a expliqué que, « ici, il n'y en a pas un qui réfléchit et

les autres qui exécutent.

Dominique Rocheteau s'est débrouillé comme un chef

Tout le monde doit participer à la création ; les apprentis doivent aussi faire des suggestions et grandir avec l'entreprise. Il n'y a pas un maître et des élèves mais une équipe ».

Le mot était lâché : une

équipe, comme sur la pelouse de Geoffroy-Guichard. Si on connaît les talents de Dominique Rocheteau avec les pieds, hier c'est avec les mains qu'il s'est exécuté ! Et sans démentir. Lui qui dit ne rien savoir faire d'autre que de jouer au foot, eh bien il s'est débrouillé comme un chef pour monter les blancs en neige, pocher les meringues, et décorer les œufs de Pâques... Comme quoi !

Frédéric Paillas

« On a tous une belle image de ce qu'est l'artisanat »

« Je viens d'une famille d'ostéiculteurs. On est peut-être plus proche de l'élevage, de l'agriculture, mais je pense que c'est aussi une forme de travail artisanal. Tous les métiers de l'artisanat sont de très beaux métiers parce que ce sont des métiers de passion, des métiers de passionnés. Des métiers qui nécessitent une vraie exigence, qui ne laissent pas de place à l'approximation. On a tous une belle image de ce qu'est l'artisanat. Mais on n'imagine pas, lorsque l'on croque un chocolat, le temps, la patience, le travail qu'il y a derrière cet instant de plaisir, fait par des hommes et des femmes qui ne comptent pas leurs heures mais qui, souvent, réalisent un projet de toute une vie. »



■ Dominique Rocheteau.
Photo Philippe VACHER

« Notre rôle, c'est d'encourager l'expression de ces passions »

« Nous sommes une entreprise artisanale, même si nous avons des moyens techniques significatifs. Ce que nous recherchons avant tout à la maison Gaucher, c'est à valoriser des matières premières de qualité, c'est faire des gestes pour que le produit soit beau, c'est rechercher à améliorer le goût. C'est ça la philosophie d'une entreprise artisanale. Dans nos métiers, dans les métiers de l'artisanat, ce sont tous des passionnés. Et notre rôle, c'est aussi d'encourager l'expression de ces passions pour qu'il y ait une ébullition permanente. »



■ Philippe Simonet.
Photo Philippe VACHER